

HYÈRES. Au théâtre Denis, la compagnie de l'Echo reçoit la compagnie roumaine Puck.

Le communisme selon Visniec

« Ah, ils nous en ont fait avaler des couleurs/De Prague à Budapest de Sofia à Moscou/Les Staliniens zélés qui mettaient tout en œuvre/Pour vous faire signer les aveux les plus fous » chantait dans « le bilan », en 1980, le communiste convaincu Jean Ferrat avant que d'ajouter : « Ce socialisme était une caricature/Si les temps ont changé des ombres sont restées ». C'est bien de ce socialisme-là dont fut question l'autre soir sur les planches du théâtre Denis. Celui-là même que ses détracteurs ont beau jeu d'évoquer dès que le mot communisme est prononcé.

Pour la dernière de la saison, le Compagnie de l'Echo qui gère la programmation du théâtre Denis recevait la compagnie roumaine Puck pour un spectacle intitulé « Histoire du communisme racontée aux malades mentaux » de Matei Visniec.

L'histoire se déroule en 1953, un an avant la mort de Staline qui assura son pouvoir absolu jusqu'à la dernière seconde. Elle traite, au travers d'un exemple, de la propagande du pouvoir en place, du fanatisme et des craintes qu'elle engendrait.

Le lieu où se déroule l'intrigue n'est pas fortuit : un hôpital psychiatrique, institution fort pratique pour fermer la gueule de ceux qui ont pour habitude de trop l'ouvrir au goût d'un gouvernement totalitaire.

Une galerie de portraits

Le récit débute par l'arrivée d'un écrivain, Iouri Petrovski,

qui a pour tâche de raconter l'histoire du communisme aux pensionnaires de l'asile psychiatrique. Très vite, on s'apercevra que le personnel n'est vraiment pas au mieux de sa forme au niveau cérébral.

Au travers d'une galerie de portraits, l'auteur dénonce les dérives des individus déformés par le système du pouvoir bureaucratique et le culte de la personnalité du dirigeant de l'Union Soviétique. Ainsi, Katia, l'infirmière, compose des poèmes à la gloire de Staline et s'offre sans retenue à qui l'a connu.

Qu'il soit écrivain ou débile profond, c'est sans importance. Cette dernière a toutefois des démêlés avec le directeur de l'établissement, petit dictateur issu directement du système, qui n'hésite pas à abuser d'elle tout en lui reprochant sa conduite : « *Reconnaissez, camarade Katia, que vous êtes une sale pute, que vous sabotez, par votre comportement, la moralité communiste et que vous faites le jeu des forces impérialistes* ».

Une qui vaut le détour, c'est Stepana, la directrice adjointe et éthylique qui rédige elle-même un rapport qu'elle entend faire signer par l'écrivain et qui dénonce une partie des malades.

Un grand coup de chapeau au passage à Dana Bontidean qui incarne Stepana pour son interprétation « costaud » du personnage.

Ce spectacle devait clore la saison de programmation de la Compagnie de l'Echo. Il fut don-

né en roumain. Une bande défilante assurait la traduction en temps réel et le public put suivre sans inconvénient le déroulement de l'histoire. La venue du théâtre Puck fut rendue possible grâce à l'aide de Magda Carneci, Directrice de l'Institut Culturel Roumain de Paris et d'Ileana Orlich, de l'Université d'Arizona, toutes deux présentes ce soir-là. Quant à Mona Chirila, qui assura la mise en scène, elle collaborera directement avec la Compagnie de l'Echo dès la saison prochaine.

Matei Visniec est actuellement l'auteur le plus joué en Roumanie. Toutefois lors d'une rencontre avec les comédiens à l'issue du spectacle, ceux-ci devaient déclarer que les Roumains qui ont connu cette forme de dictature avec Ceausescu ne se déplaçaient pas pour voir les pièces traitant de cette époque. L'ancien régime, ils ne veulent plus en entendre parler même si le propos est critique.

Ces heures sombres illustrent une fois de plus que toute idée, que toute philosophie, pour généreuse qu'elle soit au départ se trouve immédiatement polluée, souillée et vidée de sa substance s'ilôt que l'homme, avec ses appétits de pouvoir, s'en empare. L'évocation de ce temps révolu ne doit pas nous faire oublier que nous vivons nous aussi dans un monde totalitaire au service exclusif du profit. Cela s'appelle le capitalisme... On n'est pas sorti de l'auberge !